

vaient pour lui  
 oisses qu'il diri-  
 nous ses pas. Il  
 érentes avant lui.  
 lge, cette emprise  
 à la parole rare  
 quelques ressour-  
 s de Dieu. Il était  
 nte et convaincue.  
 et, même ses peti-  
 retrouvé des piles  
 homme de confes-  
 tout considérable.  
 stige et son empri-

ffaire était le salut  
 asenti à donner un  
 amais vu s'occuper  
 de son troupeau.  
 ne.

pour avoir la paix,  
 chez les siens. Il évi-  
 ent pu faire naître  
 ussi, il l'a fait fleu-  
 e n'existait plus de-

ce. Monseigneur a  
 acer, lui répugnant  
 tant que le déränge-  
 er l'obéissance. On  
 oix du devoir et de  
 les sacrifices. Aussi

Il a passé sa vie à faire l'aumône et personne n'en savait rien. Nombreux sont les jeunes gens dont il a assuré l'instruction dans les collèges, les familles qu'il a secourues. Mais il n'aimait pas qu'on le sache. Lors de la fondation du collège de Saint-Jean, il envoya un chèque de \$500.00. On l'a appris le jour de ses funérailles. Aussi, a-t-il, pour ainsi dire, rien laissé. Sans dette, il est mort de même sans argent, et son testament n'a pas été difficile à exécuter. Pourtant, il convient de signaler un legs, le seul qui ait quelque importance, et qui prouve sa reconnaissance, vertu rare. Il laisse une somme de \$3,000 aux Pères jésuites du collège Saint-Marie, ses bienfaiteurs, nous voulons dire ceux qui lui avaient fourni gratuitement l'avantage du cours classique.

D'une doctrine plutôt sévère, même austère, celle des curés de la vieille école, il ne transigeait pas sur les principes. Cet homme si doux avait les accents de la colère la plus sainte et la plus terrible quand il s'agissait de réprimer les désordres. Comme il était d'ailleurs entêté dans ses idées, il revenait à la charge aussi longtemps, aussi souvent, que c'était nécessaire.

M. Gaudet commença à ressentir les atteintes du mal qui devait l'emporter au mois de juillet de l'an dernier. Il parvint à surmonter cette première attaque et se remit à son ministère. Le 21 janvier, se croyant complètement rétabli, il donnait en son église un sermon qui fit sensation. Il y mit toute son âme. Commentant l'évangile du jour, qui rapporte la guérison d'un lépreux, il fit voir que nous sommes tous des malades, les uns de maladies spirituelles, les autres de maladies corporelles, que si nous ne guérissons pas, c'est que nous manquons d'esprit de foi, d'esprit de prière, qu'il n'y a qu'un médecin, Jésus-Christ... Les fidèles eurent le pressentiment de sa mort prochaine. "C'est un sermon d'adieu, c'est le chant du cygne", disaient-ils. En effet, terrassé par cet effort trop considérable, M. Gaudet prit le lit le même jour